

Fin des temples et fin des cultes à Ostie : une histoire complexe

The end of temples, the end of cults in Ostia: a complex history

Françoise Van Haepere



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/rhr/8902>

DOI : 10.4000/rhr.8902

ISSN : 2105-2573

Éditeur

Armand Colin

Édition imprimée

Date de publication : 1 juin 2018

Pagination : 233-253

ISBN : 978-2-200-93177-3

ISSN : 0035-1423

Référence électronique

Françoise Van Haepere, « Fin des temples et fin des cultes à Ostie : une histoire complexe », *Revue de l'histoire des religions* [En ligne], 2 | 2018, mis en ligne le 01 juin 2020, consulté le 13 janvier 2021. URL : <http://journals.openedition.org/rhr/8902> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/rhr.8902>

FRANÇOISE VAN HAEPEREN

Université catholique de Louvain

Fin des temples et fin des cultes à Ostie : une histoire complexe

La question de la fin des cultes et de la fin des temples est traitée à partir du cas d'Ostie, port de Rome, relativement bien documenté. Les recherches récentes et le renouvellement de l'historiographie permettent de poser un regard renouvelé sur cette thématique qui ne touche pas que l'Antiquité tardive. Sa complexité est illustrée à partir d'exemples relatifs tant aux cultes publics de la cité qu'aux sacra priuata pratiqués dans un cadre associatif.

The end of temples, the end of cults in Ostia: a complex history

The issue of the end of cults and temples is dealt with from a local perspective, using the case of Ostia, the harbour of Rome. Recent research and renewed historiography allow us to take a fresh look at this theme, which does not only concern late Antiquity. Its complexity is illustrated on the basis of examples relating both to the public cults of the city and to the sacra priuata practiced in the town's associations.

Ostie, port de Rome, offre une documentation abondante à l'historien qui s'intéresse à la vie religieuse d'une cité antique¹. Une bonne partie de la ville a en effet été fouillée, livrant son lot de vestiges et d'inscriptions. Il est ainsi possible de reconstituer assez précisément le paysage religieux de la cité portuaire, depuis le dernier siècle avant notre ère jusqu'à l'abandon définitif de la ville au début du IX^e siècle. Sont attestés une vingtaine de lieux de culte publics, édifiés entre le I^{er} siècle av. J.-C. et le III^e siècle apr. J.-C., mais aussi plusieurs dizaines de temples ou de chapelles relevant des *sacra priuata* : de collèges ayant pignon sur rue, d'associations professionnelles se réunissant sur leur lieu de travail ou d'associations de voisinage partageant un lieu de culte dans la cour de leur *insula*². Ces lieux de culte privés ont fonctionné sous l'Empire, souvent durant un laps de temps plus limité que les grands temples publics – nous y reviendrons. Il faut également relever la présence au sein de la cité d'une synagogue³ et, à partir de l'époque constantinienne, de plusieurs églises ou chapelles chrétiennes⁴. Les lieux de culte domestiques, répertoriés par Jan Theo Bakker, ne nous retiendront pas ici⁵.

Cette documentation, riche et variée, n'a guère été étudiée sous l'angle qui nous intéresse ici, celui de la fin des cultes ou plus

1. Sur Ostie, voir : Russell Meiggs, *Roman Ostia* [1960], Oxford, Clarendon Press, 1973 ; Carlo Pavolini, *Ostia* [1983], Rome-Bari, Laterza, 2006.

2. Françoise Van Haepelen, « Installation des cultes et sanctuaires publics d'Ostie, port de Rome (IV^e s. av. n.è.–III^e s. ap.) », *Quand naissent les dieux : fondation des sanctuaires antiques. Motivations, agents, lieux*, éd. Sandrine Agusta-Boularot, Sandrine Huber, William Van Andringa, Rome, École française de Rome, 2017, p. 259-275 ; *ead.*, « Dieux et empereurs honorés au sein des espaces associatifs : l'exemple d'Ostie, port de Rome », *Los espacios de reunión de las asociaciones romanas. Diálogos desde la arqueología y la historia, en homenaje a Bertrand Goffaux*, éd. Oliva Rodríguez Gutiérrez, Nicolas Tran, Begoña Soler Huertas, Séville, Editorial Universidad de Sevilla, 2016, p. 137-149.

3. C. Pavolini, *Ostia*, p. 182-184.

4. C. Pavolini, *ibid.*, *passim* ; Franz A. Bauer, « Stadtbild und Heiligenlegende. Die Christianisierung Ostias in der spätantiken Gedankenwelt », *Die spätantike Stadt und ihre Christianisierung*, éd. Gunnar Brands et Hans Georg Severin, Wiesbaden, Reichert Verlag, 2003, p. 43-62.

5. J. T. Bakker, *Living and Working with the Gods. Studies of Evidence for Private Religion and its Material Environment in the City of Ostia (100-500 AD)*, Amsterdam, Gieben, 1994.

précisément celui de la fin des pratiques cultuelles et des lieux où elles prenaient place. Et pour cause, comme ailleurs, les fouilleurs se sont principalement concentrés sur l'origine de ces lieux de culte et sur leur architecture⁶. Les phases d'abandon et de destruction n'ont que rarement été prises en considération, à Ostie, jusqu'il y a une trentaine d'années⁷. Depuis, les strates tardives font bien davantage l'objet de l'attention des archéologues mais leurs travaux n'ont pas concerné principalement des lieux de culte. Seuls deux d'entre eux ont été dégagés depuis les grandes fouilles mussoliniennes : le temple attribué à Castor et Pollux, situé sur les *naualia* dominant l'embouchure du Tibre⁸ et un *mithraeum* tardif suburbain, implanté dans le sous-sol d'une taverne⁹. D'autre part, les fouilles récentes et en cours d'Axel Gering sur les phases tardo-antiques du centre de la cité fournissent des informations essentielles pour mieux en appréhender l'évolution urbanistique : ces investigations révèlent la vitalité insoupçonnée de la cité durant l'époque tardive (fin IV^e-VI^e siècle apr. J.-C.) mais permettent aussi de mieux comprendre l'abandon de certains monuments et la réutilisation de leurs matériaux, notamment dans les réfections de pavements tardifs de plusieurs portiques et places¹⁰.

Si les fouilles anciennes (principalement d'époque fasciste) ont largement négligé les niveaux tardo-antiques, les données

6. Bryan Ward-Perkins, « The End of the Temples : An Archaeological Problem », *Spätantiker Staat und religiöser Konflikt. Imperiale und locale Verwaltung und die Gewalt gegen Heiligtümer*, éd. Johannes Hahn, Berlin-New York, De Gruyter, 2011, p. 187-199, ici p. 189.

7. Voir le travail pionnier de C. Pavolini, « Trasformazioni sociali, urbanistiche e architettoniche nella Ostia tardo-antica », *Metamorfosi*, t. 1-2, 1985, p. 15-22.

8. Michael Heinzelmann, Archer Martin, « River port, *navalia* and harbour temple at Ostia : new results of a DAI – AAR Project », *Journal of Roman Archaeology*, t. 15, 2002, p. 5-19, ici p. 18.

9. Massimiliano David, « Una caupona tardoantica e un nuovo mitreo nel suburbio di Porta Marina a Ostia antica », *Temporis signa*, t. 9, 2014, p. 31-44.

10. Axel Gering, Lena Kaumanns, Luke Lavan, « Ostia's civic centre in Late Antiquity. Interim report of the excavations 2008-2011, *Römische Mitteilungen*, t. 117, 2011, p. 409-511 ; A. Gering, « Le ultime fasi della monumentalizzazione del centro di Ostia tardoantica », *Mélanges de l'École française de Rome. Antiquité*, t. 126, 1, 2014, mis en ligne le 07 juillet 2014, consulté le 05 mai 2017. URL : <http://mefra.revues.org/2140> ; A. Gering, « Brüche in der Stadtwahrnehmung. Bauten und Bildausstattung des Forums von Ostia im Wandel », *Stadterfahrung als Sinneserfahrung in der römischen Kaiserzeit*, éd. Annette Haug, Patric-Alexander Kreuz, Turnhout, Brepols, 2016, p. 247-266.

issues de recherches récentes, tout comme le renouvellement de l'historiographie, dont témoigne notamment ce colloque, permettent de poser un regard renouvelé sur la question de la fin des cultes à Ostie – qu'il s'agisse de cultes publics de la cité ou de cultes pratiqués dans un cadre associatif.

La nature des sources (principalement archéologiques et épigraphiques, avec cependant aussi quelques textes littéraires tardifs) nous invite à lier intimement la question de la fin des cultes à celle de la fin des temples. De fait, la fin des temples est parfois considérée comme un indice – voire comme une preuve – de la fin des cultes et ce, surtout pour l'Antiquité tardive et le *cosidetto* « triomphe du christianisme ». Durant les siècles qui précèdent, des temples ou chapelles ont cependant déjà été abandonnés dans la cité portuaire. Les cultes qui y étaient pratiqués ont-ils pour autant cessé ? À l'inverse, certaines pratiques ou cultes peuvent avoir été délaissés, sans que le lieu où ils s'exerçaient ne disparaisse nécessairement. Nous présenterons d'abord quelques cas datables de la fin de la République et des trois premiers siècles de l'Empire, avant d'envisager la période des IV^e-V^e siècles. Comment se manifestent alors les phénomènes de la fin des temples et de la fin des cultes à Ostie ? Comment les caractériser ? S'agit-il d'une césure brutale ou d'un processus progressif ? Observe-t-on une distance chronologique entre les deux phénomènes ? La fin d'un culte signifie-t-elle nécessairement la disparition du lieu où il était pratiqué et... inversement ? Dans quelle mesure la réutilisation assez précoce de matériaux provenant de temples publics ou de chapelles d'associations témoigne-t-elle de ces évolutions ? En effet, comme le soulignait Brian Ward-Perkins, « the only chance now of shedding any light on the chronology and the process of abandonment would be to find and identify architectural elements from them, reused in later datable buildings »¹¹. Nous tenterons de répondre à ces questions à partir de différents exemples qui témoignent de la diversité et de la complexité des formes que pouvait revêtir la fin des cultes.

11. B. Ward-Perkins, « The End of the Temples », p. 189.

**FIN DE TEMPLES ET FIN DE CULTE,
DU I^{ER} S. AV. N.È. AU III^E S. DE N.È.**

Le premier cas que nous évoquerons invite clairement à se poser la question de savoir si la fin d'un temple suppose nécessairement la disparition d'un culte.

Au début de l'époque augustéenne, deux temples se dressaient sur le Forum d'Ostie, au nord du *decumanus*. Tous deux sont détruits à l'époque d'Hadrien. Le temple à l'est, datable des dernières années de la République ou du début du principat, est remplacé par le somptueux Capitole qui domine encore aujourd'hui le site : les chercheurs supposent que le temple antérieur, de dimensions non négligeables, abritait déjà la triade capitoline¹². Quant à l'autre temple républicain, à l'ouest, il est définitivement enseveli lors de la construction du portique occidental du forum, sous Hadrien également¹³. Autrement dit, contrairement à son voisin immédiat, il n'est pas remplacé par un autre édifice cultuel. Comment interpréter ce constat ? Selon certains, la divinité de ce temple aurait perdu en importance¹⁴ ; les Ostiens n'auraient dès lors pas jugé bon de reconstruire son temple. Une autre interprétation est cependant privilégiée par la plupart des chercheurs. Ce temple, qui reste mal documenté, a été construit vers le milieu du 1^{er} siècle av. J.-C., peut-être à l'emplacement d'un lieu de culte plus ancien, dans lequel on pourrait reconnaître le temple de Jupiter d'Ostie, évoqué par Tite Live dans une liste de prodiges survenus en 199 av. n.è.¹⁵. Quoi qu'il en soit, la divinité honorée dans ce temple détruit à l'époque hadrienne a pu être accueillie au sein du nouveau Capitole, en tant qu' « invitée », sorte de *sunnaos theos*. Si on retient cette hypothèse, la fin du

12. Fausto Zevi, « Culti ed edifici templari di Ostia repubblicana », *Ostraka, Sacra nominis Latini. I santuari del Lazio arcaico e repubblicano*, éd. Elisa Marroni, 2012, p. 537-563, ici p. 538-541.

13. Sur ce temple mal documenté, datable du milieu du 1^{er} s. av. J.-C., voir C. Pavolini, *Ostia*, p. 102-105, F. Zevi, *ibid.*, p. 537-538.

14. Marion Boos, *Heiligtümer römischer Bürgerkolonien. Archäologische Untersuchungen zur sakralen Ausstattung republikanischer coloniae civium Romanorum*, Rahden/west., Verlag Marie Leidorf, 2011, p. 62.

15. Tite-Live, 32, 1, 10. R. Meiggs, *Roman Ostia*, 1973, p. 346, p. 351-352 ; Patrizio Pensabene, *Ostiensium marmorum decus et decor : studi architettonici, decorativi e archeometrici*, Rome, L'Erma di Bretschneider, 2007, p. 124-126 ; F. Zevi, « Culti », p. 539-541.

temple n'a pas signifié la fin du culte qui y était pratiqué mais simplement son transfert.

Il faut attendre la « grande crise » du III^e siècle pour trouver de nouveaux exemples d'abandon de lieux de culte à Ostie. Ceux-ci ne concernent pas les temples publics – du moins pas ceux qui sont documentés archéologiquement. C'est d'ailleurs à l'aube de cette crise, vers la fin de l'époque sévérienne, qu'est édifié le temple public le plus récent de la cité portuaire, le « Temple rond », vraisemblablement dédié au culte impérial¹⁶.

La « grande crise » du III^e siècle se marque clairement sur le terrain de la cité portuaire : plusieurs *horrea* sont abandonnés, tout comme la caserne des Vigiles¹⁷. L'*Augusteum* qui se dressait au fond de sa cour à portique, dans l'axe de l'entrée, ne reçoit plus de nouvelles dédicaces après Gordien III¹⁸ et tombera progressivement en ruine, ainsi que la caserne¹⁹. Ainsi, le retrait définitif des vigiles d'Ostie signifia également la fin de leur lieu de culte (dont la toiture s'effondra quelque temps après – ce qui permit aux archéologues de retrouver les bases de statues *in situ* ; quant aux statues, elles durent être récupérées).

Moins protégés des incendies que précédemment, plusieurs édifices sont détruits par le feu durant la seconde moitié du III^e siècle. Certains d'entre eux abritaient des chapelles de communautés professionnelles ou de voisinage. C'est le cas du *Caseggiato dei Molini*, bâtiment construit au II^e siècle qui a été utilisé comme boulangerie à partir de l'époque sévérienne. Une chapelle dédiée à Silvanus avait été aménagée dans un de ses corridors à la même époque²⁰. Elle était, selon toute vraisemblance, fréquentée par ceux

16. Anna-Katharina Rieger, *Heiligtümer in Ostia*, Munich, Fr. Pfeil, 2004, p. 173-214, p. 301-312 ; C. Pavolini, *Ostia*, p. 112-113 ; P. Pensabene, *ibid.*, p. 296-315 ; F. Van Haepere, « Installation », p. 265.

17. C. Pavolini, *ibid.*, p. 37 ; C. Pavolini, « Per un riesame del problema di Ostia nella tarda antichità : indice degli argomenti », *Le regole del gioco, tracce archeologiche, racconti. Studi in onore di Clementina Panella*, éd. Antonio F. Ferrandes, Giacomo Pardini, Rome, Quasar, 2016, p. 385-405, ici p. 391-392.

18. Robert Sablayrolles, *Libertinus miles. Les cohortes de vigiles*, Rome, École française de Rome, 1996, p. 289-313 ; C. Pavolini, *Ostia*, p. 63 ; P. Pensabene, *Ostiensium marmorum*, p. 315-318.

19. C. Pavolini, *ibid.*, p. 39.

20. J. T. Bakker, *Living and Working*, p. 134-167, p. 207-208 ; Dirk Steuernagel, « Kult und Community. Über *Sacella* in den *insulae* von Ostia », *Römische Mitteilungen*, t. 108, 2001, p. 43-48 ; C. Pavolini, *ibid.*, p. 82-83 ; F. Van Haepere, « Cohabitations religieuses à Ostie, port de Rome », *L'oiseau et le poisson. Cohabitations religieuses*

qui travaillaient dans cette boulangerie à taille industrielle, mais aussi par des vigiles qui devaient y effectuer des rondes régulières afin de prévenir tout risque d'incendie – l'un d'eux y a laissé un graffito témoignant d'un vœu qu'il avait formulé²¹. Le départ des vigiles d'Ostie contribua à la destruction de l'édifice par le feu, vers 280 – soit que la boulangerie ait encore fonctionné comme telle à ce moment, soit qu'elle ait déjà été partiellement ou totalement abandonnée²². Quoi qu'il en soit, il faut retenir pour notre propos, que la disparition de la boulangerie entraîna la dissolution de la communauté des travailleurs qui y œuvraient tout comme l'abandon de leur petite chapelle.

Le bâtiment voisin, le *Casggiato di Diana*, est abandonné au même moment, sans doute à cause des dégradations subies des suites de l'incendie tout proche²³. À cette époque, il semble avoir fonctionné comme étable et comme logement : peut-être s'agissait-il d'une auberge, à moins que l'édifice n'ait été utilisé par les *pistores*²⁴. C'est dans ce contexte qu'est installé un *mithraeum*, au début du III^e siècle²⁵. Ici aussi, la chapelle ne pouvait être fréquentée que par ceux qui avaient accès à ce bâtiment. Ici aussi, la destruction de l'édifice provoqua la fin de la chapelle. Quant à la fin du culte, elle peut être consécutive à la destruction de la chapelle, à moins qu'elle ne l'ait précédée – si on suppose que l'édifice était déjà partiellement ou totalement abandonné au moment de l'incendie.

Dans d'autres cas, l'abandon d'un lieu de culte communautaire ne semble pas lié à une destruction due à une catastrophe. Ainsi,

dans les mondes grec et romain, éd. Nicole Belayche, Jean-Daniel Dubois, Paris, Presses de l'Université Paris-Sorbonne, 2011, p. 109-128, ici p. 124-125.

21. *CIL* XIV, 4530 ; J. T. Bakker, *Living and Working*, p. 159, fig. 22, p. 260-261, pl. 86.

22. C. Pavolini, « Per un riesame », p. 386.

23. *Ibid.*, p. 386-387.

24. J. T. Bakker *et alii*, *The Mills-Bakeries of Ostia. Description and Interpretation*, Amsterdam, Gieben, 1999, p. 125-126 ; F. Zevi, « I collegi di Ostia e le loro sedi associative tra Antonini e Severi », *Le quotidien municipal dans l'Occident romain*, éd. Clara Berrendonner, Mireille Cébeillac-Gervasoni, Laurent Lamoine, Clermont-Ferrand, Presses Universitaires Blaise Pascal, 2008, p. 477-506, ici p. 498-500.

25. Giovanni Becatti, *I mitrei* (« *Scavi di Ostia* » [désormais *SdO*], 2), Rome, Libreria dello Stato, 1954, p. 9-15 ; Raffaella Marchesini, *Sacra peregrina ad Ostia e Porto : Mithra, Iuppiter Sabazius, Iuppiter Dolichenus, Iuppiter Heliopolitanus*, thèse de doctorat inédite, Rome, Sapienza. Università di Roma, Anno academico 2012/2013, p. 100-138.

le temple des *fabri nauales*, des charpentiers navals, a été délaissé, semble-t-il, au IV^e siècle, avant que le terrain ne soit réutilisé à de tout autres fins²⁶. Pourquoi cet abandon ? Le collège occupait cette parcelle depuis la fin du II^e siècle. Mais l'association a-t-elle survécu aux changements profonds qui ont affecté la cité d'Ostie à la suite de la crise du III^e siècle ? Ou s'est-elle transférée à Portus dont la fonction portuaire avait cette fois définitivement supplanté Ostie²⁷ ? Dans cette dernière hypothèse, les membres du collège ont-ils peut-être emporté avec eux leur(s) divinité(s) tutélaire(s) ?

Le déclin démographique que subit Ostie au III^e siècle (et dont témoigne un grand nombre d'abandon d'édifices) ne semble en revanche pas affecter les cultes publics : ceux-ci perdurent au IV^e siècle²⁸. Plusieurs indices témoignent sinon de leur vitalité, du moins de leur maintien. Certains sont toujours fréquentés, comme l'attestent des dédicaces tardives²⁹ ; d'autres font l'objet de restaurations commémorées par l'épigraphie ou révélées par l'archéologie³⁰. Il faut cependant relever que l'absence de documentation ne permet pas de se prononcer quant au maintien ou à la fréquentation d'autres temples publics d'Ostie.

26. Claire De Ruyt, « Un exemple de discontinuité des fonctions monumentales dans un quartier de la ville d'Ostie (Reg. III, Ins. II) », *Revue belge d'Archéologie*, t. 65, 1996, p. 5-16, ici p. 15 ; C. Pavolini, *Ostia*, p. 149-150 ; P. Pensabene, *Ostiensium marmorum*, p. 407-416.

27. La question de la survie des collèges d'Ostie-Portus à époque tardive reste à explorer. C. Pavolini, « Per un riesame », p. 401-402.

28. Voir aussi Christophe J. Goddard, « The evolution of pagan sanctuaries in late antique Italy (fourth-sixth centuries A.D.) : a new administrative and legal framework », *Les cités de l'Italie tardo-antique (IV^e-V^e siècle) : institutions, économie, société, culture et religion*, éd. Massimiliano Ghilardi, C. J. Goddard, Pierfrancesco Porena, Rome, École française de Rome, 2006, p. 281-308.

29. Dedicaces tardives dans le sanctuaire de *Mater Magna* : M. Cébeillac-Gervasoni, Maria Letizia Caldelli, F. Zevi, *Epigrafia latina. Ostia : cento iscrizioni in contesto*, Rome, Quasar, 2010, p. 203 (inscription taurobolique) ; dans l'aire sacrée républicaine de la Via della Foce : AE 1941, 98 = AE 1948, 126 (dédicace à Hercule *inuictus* par un préfet de l'annone). Pour les Dioscures, voir *infra*.

30. Sur les réfections tardives du *Serapeum*, Ricardo Mar, *El santuario de Serapis en Ostia*, Tarragona, Universitat Rovira i Virgili, 2001, p. 143-144. Le temple d'Hercule est restauré en 393 ou 394 (AE 1948, 127) ; celui d'Isis, à Portus, en 376 (AE 1968, 86 = RICIS 503/1223). Les fouilles récentes d'A. Gering ont mis en évidence que le Capitole a été restauré durant l'Antiquité tardive (voir <http://ostiaforumproject.com/ostian-marble-rooftiles/>).

FIN DES TEMPLES ET FIN DES CULTES AUX IV^E ET V^E S.

Dans quelle mesure la situation évolue-t-elle à la fin du IV^e siècle avec les interdictions des sacrifices sanglants promulguées par Théodose ?

Il n'est pas aisé de répondre à cette question sur la base des vestiges archéologiques découverts à Ostie. D'une part, parce qu'il est souvent difficile d'évaluer jusqu'à quel moment les lieux de cultes, publics ou privés, ont été fréquentés ou à partir de quand ils ont été délaissés ; de même, les phases d'abandon ou de destruction des lieux de culte n'y sont pas nécessairement documentées ou ne sont guère datables avec précision. D'autre part, le chercheur se heurte aussi aux difficultés que présentent l'interprétation d'un constat et le poids de traditions historiographiques parfois profondément ancrées. Si une destruction ou un abandon peuvent être expliqués par des causes bien différentes et qu'il n'est pas toujours possible de trancher³¹, pendant longtemps (et parfois encore aujourd'hui), certaines destructions de lieux de culte ostiens, par exemple de *mithraea*, ont été considérées, presque spontanément, comme le fait de chrétiens³².

Le cas du *mithraeum* des thermes

Seul le cas du *mithraeum* des thermes sera rappelé ici³³. Constatant que sa statue cultuelle avait été détruite intentionnellement et qu'un oratoire chrétien privé avait été installé à proximité immédiate, certains savants ont supposé que la chapelle mithriaque avait été saccagée par des chrétiens vers la fin du IV^e siècle³⁴. Cette

31. B. Ward-Perkins, « The End of the Temples », p. 194.

32. D'autres découvertes furent interprétées dans le sens de destructions par les chrétiens de vestiges du paganisme. Voir www.ostia-antica.org/dict/topics/christianity/christianity.htm et la présentation critique de D. Steuernagel, *Kult und Alltag in römischen Hafenstädten*, Stuttgart, Steiner Verlag, 2004, p. 115-116.

33. Des réflexions similaires auraient pu être développées à propos du *mithraeum* de Fructuosus. G. Becatti, *I mitrei*, p. 21-28 ; Beate Bollmann, *Römische Vereinshäuser : Untersuchungen zu den Scholae der römischen Berufs-, Kult- und Augustalen-Kollegien in Italien*, Mayence, von Zabern, 1998, p. 278-282 ; D. Steuernagel, *ibid.*, p. 101, p. 115 ; C. Pavolini, *Ostia*, p. 196.

34. G. Becatti, *I mitrei*, p. 139 ; Maria Floriani Squarciapino, *I culti orientali ad Ostia*, Leyde, Brill, 1962, p. 59 ; R. Meiggs, *Roman Ostia*, p. 397 ; voir aussi la page du site de J. T. Bakker, www.ostia-antica.org/dict/topics/christianity/christianity.htm.

interprétation est largement conditionnée par les schémas historiographiques qui envisageaient les rapports païens-chrétiens sous l'angle d'une concurrence acharnée. Le réexamen de ces vestiges à l'aune d'autres modèles herméneutiques conduit à abandonner ou à nuancer de telles interprétations. Ainsi, selon Dirk Steuernagel, les destructions violentes de lieux de culte restent l'exception à Ostie : il concède certes que la statue cultuelle du *mithraeum* des thermes pourrait avoir été détruite volontairement mais note subtilement que celle-ci peut être largement postérieure à l'abandon du *mithraeum* et constituerait dès lors un acte davantage symbolique, anéantissant un objet déjà mort³⁵. Il s'agirait ainsi d'une démonstration de supériorité tardive du christianisme et non de l'expression d'une opposition religieuse entre les dévots du dieu perse et les fidèles chrétiens. L'absence d'éléments de datation probants pour l'abandon du *mithraeum* d'une part³⁶, pour l'installation de la chapelle d'autre part ne permet pas de trancher dans le sens de l'une ou l'autre hypothèses³⁷.

Le réemploi tardo-antique de matériaux et d'inscriptions, un indice de la fin de temples

À la suite de la suggestion faite par B. Ward-Perkins, intéressons-nous maintenant au réemploi, dans des constructions postérieures, d'éléments architecturaux mais aussi d'inscriptions provenant de lieux de culte.

La réfection des pavements des thermes du Forum offre, à ce titre, un terrain d'enquête privilégié. Comme le rappelait Patrizio Pensabene, les établissements thermaux constituent de bons indicateurs des modalités de spoliations et d'abandon des édifices publics, puisqu'ils nécessitent de fréquentes restaurations : il s'agit

35. D. Steuernagel, *Kult und Alltag*, p. 116. Franz A. Bauer, « Stadtbild und Heiligenlegende. Die Christianisierung Ostias in der spätantiken Gedankenwelt », *Die spätantike Stadt und ihre Christianisierung*, éd. Gunnar Brands, Hans Georg Severin, Wiesbaden, Reichert Verlag, 2003, p. 43-62, ici p. 45.

36. Une estampille inédite (R. Marchesini, *Sacra peregrina*, p. 63) atteste que le pavement du *mithraeum* fut refait à l'époque de Dioclétien.

37. Les datations proposées oscillent entre la fin du IV^e siècle et le début du VI^e siècle : R. Meiggs, *Roman Ostia*, p. 397 ; Beat Brenk, « La christianisation d'Ostie », *Ostia, port et porte de la Rome antique*, dir. Jean-Paul Descoeudres, Genève, Georg, 2001, p. 264 ; F. A. Bauer, « Stadtbild », p. 264 ; C. Pavolini, *Ostia*, p. 126.

notamment de remplacer les plaques de revêtements des murs, mais surtout des sols, sujettes à une forte usure, à cause de la fréquentation mais aussi du contact avec l'eau et la vapeur³⁸. Or les nouveaux pavements des thermes du Forum ont été en partie réalisés avec des plaques de marbre – dont des inscriptions – provenant de lieux de culte soit publics, soit collégiaux.

Cette réfection des pavements est généralement datée des années 385-389, dans la mesure où Vincentius Ragonius Celsus était à ce moment-là actif à Ostie en tant que préfet de l'annone et a contribué à la restauration de ces thermes³⁹. Cette datation de la réfection des pavements, qui n'est pas sans poser certaines questions, ne s'impose cependant pas nécessairement, comme nous le verrons après avoir examiné de quels lieux de culte provenaient les plaques réutilisées.

Plusieurs inscriptions se rapportant au *corpus traiectus Luculli* et à l'*ordo ad ampliandum templum* ont été retrouvées en réemploi dans ces thermes⁴⁰. Il faut d'abord préciser que ces deux appellations se rapportent à un seul et même collège de bateliers⁴¹. Ces bateliers, qui assuraient la traversée du Tibre, remplissaient une fonction indispensable à la vie de la cité, vu l'absence de pont sur le fleuve. Ceci explique sans doute pourquoi, à la différence d'autres associations plus intimement liées à l'annone ou aux fonctions portuaires, celle-ci n'avait pas disparu d'Ostie. Les inscriptions réutilisées correspondent d'une part à des listes des membres de l'*ordo ad ampliandum templum*, d'autre part à la dédicace au *numen* impérial d'un édifice que les *lenuncularii corpus traiectus Luculli* restaurent entre 101 et 103⁴². Cet édifice, dont la nature n'est pas précisée mais qui semble lié au culte, pourrait

38. P. Pensabene, *Ostiensium marmorum*, p. 440.

39. *SdO* XI, p. 22-23 ; C. Pavolini, *Ostia*, p. 108-109.

40. *SdO* XI, C 18, 65, 115 (*corpus traiectus Luculli*) ; C 46, 60 (*corpus ad ampliandum templum*). Ces inscriptions correspondent à *CIL* XI, 5320, 5380, 451, 5356 + 5373, 5374.

41. *SdO* XI, p. 171, 190, 199, 201 ; Antonio Licordari, « I *lenuncularii traiectus Luculli* ad Ostia », *Miscellanea greca et romana*, 12, 1987, p. 149-162 ; Michel Christol, N. Tran, « *Tituli et signa collegiorum* en Gaule méridionale et ailleurs. Réflexions sur le décor des sièges de collèges à partir du cas arlésien », *Signa et tituli*, t. 2 : *Corpora et scholae*, éd. Sandrine Agusta-Boularot, Emmanuelle Rosso, Nîmes (« Bulletin de l'École antique de Nîmes », 31), 2014, p. 15-31 ; P. Pensabene, *Ostiensium marmorum*, p. 441-442.

42. *CIL* XIV, 5320 et 5380.

correspondre au *templum* de l'association. Notons en outre que cette restauration a nécessité la permission d'un curateur du lit et des rives du Tibre. Cette autorisation prouve que l'édifice collégial était situé sur un terrain public, de la compétence du *curator*, et donc, selon toute vraisemblance, sur ou à proximité immédiate des berges du fleuve⁴³. Environ trois siècles plus tard, cet édifice consacré au *numen* impérial semble avoir été démantelé et ses matériaux réutilisés pour la restauration des thermes du Forum. Il n'est malheureusement pas possible de préciser le laps de temps qui s'est écoulé entre le démantèlement du siège de l'association et le réemploi de ses matériaux⁴⁴.

Parmi les inscriptions réutilisées dans les pavements et revêtements pariétaux des thermes du Forum, ont également été retrouvées un certain nombre d'inscriptions liées au culte « impérial » pratiqué à titre public dans la cité. Commençons par les deux dédicaces de monument ou d'autel élevés à la suite d'un décret des décurions. Le premier correspond à un temple des *diui* ou plus vraisemblablement à un portique, à la base d'un podium ou à un grand autel, élevé peu après la divinisation d'Hadrien en 139⁴⁵. Il s'agit d'autre part d'un autel dédié à Antonin et à la divine Faustine, en raison de leur concorde, *ex decreto decurionum*, « afin que sur cet autel les jeunes filles qui se marient dans la colonie d'Ostie ainsi que leur mari viennent y faire une *supplicatio* »⁴⁶. On ne connaît pas le lieu de provenance de ces deux dédicaces, pas plus qu'on ne peut établir s'il s'agissait de monuments autonomes ou s'ils faisaient partie d'un sanctuaire dédié au culte « impérial ». Quoi qu'il en soit, il apparaît que ces deux autels ont été démantelés au plus tard à l'époque de la réfection des pavements des thermes. Il s'agissait pourtant de monuments édifiés à titre public : pour les démettre, il aura fallu une décision émanant des autorités de la cité – à cette époque, il s'agissait du préfet de l'annone, qui était aussi responsable de l'entretien et de la restauration des bâtiments publics (à l'instar

43. M. Christol, N. Tran, « *Tituli* », p. 15-31.

44. P. Pensabene, *Ostiensium marmorum*, p. 440.

45. *SdO* XI, C 92 = *AE* 1998, 277 a-d. M. Cébeillac-Gervasoni *et alii*, *Epigrafia latina*, p. 190-191.

46. *CIL* XIV, 5326 ; *SdO*, C 24 ; M. Cébeillac-Gervasoni *et alii*, *ibid.*, p. 196-197. Trad. d'après *Ep. lat.* 2006, 154.

de Numerius Proiectus qui fait restaurer le temple d'Hercule en 393-394)⁴⁷.

On trouve aussi réemployées, dans les thermes du Forum, plusieurs dédicaces à l'empereur régnant, posées à titre public. Deux d'entre elles émanent du corps même des citoyens⁴⁸. La première est une dédicace en l'honneur de l'empereur Septime Sévère, posée *decreto colonorum Ostiensium*. La seconde, gravée sur l'autre face de la première inscription, rappelle l'acquiescement, par les citoyens, d'un vœu en l'honneur de Gallien (prononcé vraisemblablement lors de son accession au pouvoir en 253). D'autres inscriptions, posées *ex decreto decurionum*, honorent l'une Galba, l'autre un empereur dont le nom manque⁴⁹. Il est fort vraisemblable qu'ait aussi été posée à titre public une inscription rappelant les vœux acquittés à l'occasion des vicennales de Constantin⁵⁰. Il est tentant de supposer que ces inscriptions aient été exposées dans un sanctuaire public dédié au culte impérial. Lieu de culte qui aurait, lui aussi, été démantelé ou dont, à tout le moins, certains éléments auraient été soustraits.

Relevons aussi que le moment où ces inscriptions ont été retirées peut avoir précédé de plusieurs années – voire décennies – le moment où elles ont été réutilisées. Elles pourraient avoir été stockées dans une sorte de dépôt où étaient emmagasinés des matériaux susceptibles de faire l'objet de récupération⁵¹.

Il faut en outre souligner que ces inscriptions ont pu être prélevées d'un sanctuaire, sans que ce dernier soit mis hors d'usage – simplement parce qu'elles étaient considérées comme obsolètes ou encombrantes. On peut le comprendre pour une inscription rappelant l'acquiescement d'un vœu. Dans le cas des monuments en l'honneur des *diui* d'une part, d'Antonin et de Faustine divinisée d'autre part, il faudrait alors supposer que le culte qui s'y rattachait n'était plus d'actualité : est-ce envisageable dans le courant du iv^e siècle ? Peut-être ; soulignons toutefois que

47. C. Pavolini, « Per un riesame », p. 399.

48. *SdO* XI, C 13A = *CIL* XIV, 5330 (en 203) ; *SdO* XI, C 13B = *CIL* XIV, 5334 (en 262-263).

49. *SdO* XI, C 21 = *CIL* XIV, 5323. Inscription fragmentaire : *SdO* XI, C 31 = *CIL* XIV, 5337.

50. *SdO* XI, C 94.

51. C. Pensabene, *Ostiensium marmorum*, p. 440.

les fêtes en l'honneur d'empereurs divinisés figurent toujours dans le calendrier de Filocalus (et même encore plus tard dans celui de Polemius Silvius)⁵².

Quoi qu'il en soit, le nombre d'inscriptions posées à titre public en l'honneur de l'empereur qui ont été réemployées dans les thermes du Forum est très nettement supérieur aux inscriptions réutilisées qui se rapportent au culte des dieux honorés publiquement dans la cité.

L'une d'elles, émanant de Caius Cartilius Euplus, est généralement considérée comme provenant du sanctuaire d'Attis, où ce personnage fit de multiples offrandes⁵³. Sur cette base, certains ont estimé que son réemploi dans les thermes ne pouvait qu'être postérieur à l'interdiction des sacrifices sanglants par Théodose⁵⁴.

Le même argument a été utilisé pour dater le réemploi, dans les pavements des thermes, d'une des inscriptions de dédicace du temple de Bona Dea, situé dans la *regio* IV, à l'extérieur de la Porta Marina⁵⁵. Ce sanctuaire, qui avait été fondé au début de l'époque julio-claudienne par un *duovir* de la cité, a été rasé au sol, à une époque désignée comme tardive par le fouilleur ; selon celui-ci, on avait alors voulu récupérer sa surface pour l'utiliser à d'autres fins⁵⁶. D'après A. Gering, l'espace rendu ainsi disponible aurait désormais servi de place publique, à l'instar d'autres surfaces dégagées à l'époque tardive (tel le *cosidetto Foro della statua eroica*)⁵⁷. Je me demande si cette destruction radicale ne pourrait pas être mise en rapport avec d'autre(s) destruction(s) observée(s) dans cette zone de la cité. L'*Edificio con opus sectile* commencé dans les années 385-388 est détruit autour de 393, avant même d'être achevé⁵⁸. Certains ont invoqué un tremblement de terre, ce

52. Michele Renee Salzman, *On Roman-Time : the codex-calendar of 354 and the rhythms of urban life in late antiquity*, Berkeley, University of California Press, 1990, p. 131-145.

53. *SdO* XI, p. 23 et C 69. A. K. Rieger, *Heiligtümer*, p. 130-142.

54. *SdO* XI, p. 23.

55. *CIL* XIV, 5411 = F. Zevi, « Brevi note Ostiensi », *Epigraphica*, t. 30, 1968, p. 83-95, ici p. 84. *SdO* XI, p. 23 et C 91.

56. Guido Calza, « Il tempio della Bona Dea », *Notizie degli scavi*, 1942, p. 162-165, ici p. 164-165.

57. A. Gering, « Plätze und Strassensperren an Promenaden. Zum Funktionswandel Ostias in der Spätantike », *Römische Mitteilungen*, t. 111, 2004, p. 299-382, ici, p. 313.

58. C. Pavolini, *Ostia*, p. 176-178.

qui est évidemment possible⁵⁹ ; on pourrait aussi penser à un raz-de-marée ou à tout le moins à une très forte marée (ces phénomènes pouvant en outre se conjuguer)⁶⁰. Une telle catastrophe pourrait expliquer pourquoi la construction ne fut pas poursuivie (on aurait craint d'autres invasions par la mer toute proche) et pourquoi le temple de Bona Dea, plutôt que d'être restauré, fut soigneusement démantelé. Seules des investigations plus poussées permettraient de vérifier cette hypothèse.

Revenons sur la date de la réfection des pavements des thermes du Forum, impliquant ces réemplois de plaques provenant de lieux de culte. Selon les auteurs du volume des *Scavi di Ostia (SdO)* consacré à cet édifice somptueux, une restauration des pavements est due à Ragonius Celsus, préfet de l'annone entre 385 et 389, dont le nom apparaît sur une de ses architraves ; une autre réfection aurait eu lieu un peu plus tard, sans doute à l'époque d'Honorius, dont le nom est restitué sur une autre inscription mentionnant une restauration des thermes⁶¹. L'idée d'une double réfection des pavements est fondée sur le fait que deux des plaques proviennent de lieux de culte païens (Attis et Bona Dea), qui ne peuvent pas, selon les auteurs, avoir été abandonnés avant l'interdiction des sacrifices sanglants. Aucun argument d'ordre archéologique n'appuie, dans le phasage proposé, l'hypothèse de deux restaurations successives des pavements⁶². On pourrait donc tout autant considérer qu'il n'y a eu qu'une seule réfection des pavements à cette époque tardive (et ce d'autant plus que les plaques provenant de lieux de culte païens ont été retrouvées dans des pièces thermales où ont également été réemployées des plaques inscrites attribuées par les auteurs à la phase « Ragonius Celsus »). Plutôt que de supposer que le pavement de ces pièces aurait été refait à deux reprises en un laps de temps fort court, il semble plus cohérent de suggérer qu'il n'y a eu qu'une opération de réfection.

59. Par exemple J. T. Bakker, <http://www.ostia-antica.org/regio3/7/7-8.htm>.

60. La digue qui protégeait les édifices situés à l'extérieur de la Porta Marina fut abaissée au IV^e siècle (C. Pavolini, *Ostia*, p. 177) – ce qui aurait pu avoir des conséquences néfastes.

61. *SdO* XI, p. 23.

62. Pour une présentation critique de la chronologie des phases tardives, Ilaria Romeo, « *Loutron alexiponon*. La decorazione scultorea delle Terme del Foro di Ostia dal II secolo alla tarda antichità », *Römische Mitteilungen*, t. 121, 2015, p. 533-566, ici p. 552.

Reste à en proposer une datation. En l'absence de données archéologiques (les fouilles anciennes ne semblent pas avoir produit d'élément datant significatif), seules des hypothèses pourront être formulées.

Cette réfection du pavement pourrait être due à Vincentius Ragonius Celsus, qui fut préfet de l'annone entre 385 et 389. Si les auteurs du *SdO* supposent qu'il était chrétien – sans doute parce que, jeune avocat, il s'opposa à Symmaque, la documentation le concernant ne permet cependant pas de déterminer quelle était son appartenance religieuse⁶³. Quoi qu'il en soit, s'il est bien l'instigateur de la réparation du pavement, il aurait alors autorisé, pour ce faire, l'utilisation de plaques provenant de lieux de culte, dont l'un – celui de Bona Dea – avait été rasé au sol. Il aurait également utilisé différentes dédicaces liées au culte impérial et provenant peut-être d'un même sanctuaire. De tels actes sont-ils envisageables à cette époque ? Cela me semble difficile, à moins de supposer un état d'abandon avancé des lieux de culte en question (dont les matériaux et notamment les plaques de marbre auraient pu être centralisés dans des magasins spécialisés dans la récupération) ou une destruction brutale non-intentionnelle qui n'aurait pas été suivie d'une reconstruction. Vu le soin apporté aux édifices cultuels publics d'Ostie, y compris durant la seconde moitié du iv^e siècle⁶⁴, il me semble cependant plus vraisemblable de supposer que la réfection des pavements ait eu lieu après l'interdiction des sacrifices sanglants, à l'extrême fin du iv^e siècle ou dans les premières décennies du v^e siècle. Mais, en préférant une telle hypothèse, peut-être ai-je tendance à me conformer ici à certains préjugés ou présupposés historiographiques.

Il est interpellant de constater qu'aucune des plaques réutilisées dans les thermes du Forum ne semble provenir du temple de Rome et d'Auguste, construit en travertin et en marbre à la fin de l'époque augustéenne⁶⁵. Or celui-ci a fait l'objet d'un

63. *SdO* XI, C 1, p. 165-166 ; Arnold Hughes Martin Jones, John R. Martindale, John Morris, *The Prosopography of the Later Roman Empire*, t. 1 : A.D. 260-395, Cambridge, Cambridge University Press, 1971, p. 195-196.

64. Voir *supra*.

65. Sur ce temple, Roberta Geremia Nucci, *Il tempio di Roma e di Augusto a Ostia*, Rome, Arbor Sapientiae, 2013.

démantèlement systématique, comme le prouvent l'état dans lequel il nous est parvenu ainsi que la réutilisation de multiples éléments qui en proviennent dans des pavements d'autres édifices tardifs⁶⁶. L'époque de ce démembrement peut être précisée grâce aux fouilles d'A. Gering⁶⁷. En effet, des éléments provenant de ce temple ont été réutilisés dans des constructions ou réfections datables du milieu du v^e siècle. D'après l'archéologie, ce lieu de culte pourrait avoir été détruit par un séisme, dont d'autres traces sont observables à Ostie et qui daterait de l'année 443 (un tremblement de terre est attesté à Rome pour cette année-là). On notera en outre que certains éléments sont restés « in situazione di crollo », avant d'être ensevelis dans l'ultime rehaussement du niveau du forum. L'hypothèse d'une destruction violente, due à un démantèlement consécutif à une catastrophe naturelle et non pas à un saccage par des chrétiens exaltés, cadre bien avec le fait que la statue de culte a été retrouvée en bon état (elle n'a pas fait l'objet d'une destruction systématique)⁶⁸.

Il semble donc qu'un certain laps de temps se soit écoulé entre l'interdiction des sacrifices sanglants – qui a selon toute vraisemblance signé la fin de ce culte, comme celle des autres cultes publics de la cité – et la fin du temple, dont toute la structure de marbre fut démontée.

Les autres temples publics – dont l'état de conservation est relativement bon – ne semblent en revanche pas avoir subi de dommages particuliers après l'interdiction des sacrifices sanglants. La fin officielle des cultes publics ne semble pas avoir entraîné leur disparition – ce qui est d'ailleurs conforme aux mesures législatives prises par les empereurs pour préserver les temples publics, en tant que patrimoine monumental, ornemental et artistique des cités⁶⁹. D'après ces mesures, ces temples

66. R. G. Nucci, *ibid.*, p. 37-38 ; A. Gering, « Le ultime fasi », § 15, 41, 49, 63, 72.

67. A. Gering, *ibid.*, § 15, 41, 49, 63, 72 ; A. Gering, « Brüche », p. 249, p. 259-262 ; <http://ostiaforumproject.com/ostian-marble-rooftiles/>.

68. R. G. Nucci, *Il tempio*, p. 36-38 ; Luke Lavan, « Public Space in Late Antique Ostia : Excavation and Survey in 2008-2011 », *American Journal of Archaeology*, t. 116, fasc. 4, 2012, p. 649-691, ici p. 652 ; A. Gering, « Le ultime fasi », *passim* et § 69.

69. Claude Lepelley, « Le musée des statues divines. La volonté de sauvegarder le patrimoine artistique païen à l'époque théodosienne », *Cahiers archéologiques*, t. 42, 1994, p. 353-371.

étaient toujours considérés comme faisant partie de la parure monumentale de la cité. Ils appartenait en outre à une forme de « mémoire collective » et constituaient des marqueurs d'une identité civique en mutation qui ne s'exprimait plus par la participation à des sacrifices sanglants publics⁷⁰. Certains rites, certaines festivités traditionnelles ou du moins issues des coutumes ancestrales étaient, cependant, toujours célébrés collectivement, à Ostie comme ailleurs.

La survivance d'une festività « païenne » au v^e s.

Ainsi, les Dioscures continuaient, d'une manière ou d'une autre, à être fêtés à Ostie, comme l'attestent des témoignages tardifs⁷¹. D'une part, un géographe anonyme tardif mentionne une fête joyeuse en l'honneur des Dioscures, qui a lieu au bord du Tibre, à Ostie, en présence du peuple romain et du préfet de la ville ou du consul⁷². D'autre part, le calendrier de Polemius Silvius (de 449) évoque, à la date du 27 janvier, les « Jeux des Castors à Ostie, qui, la première, fut faite colonie »⁷³. Dans ce calendrier, seule est restée la mention des jeux, tandis qu'est passée sous silence la fête annuelle qu'ils accompagnaient, auparavant célébrée par les autorités romaines à Ostie, en l'honneur des protecteurs de la navigation – afin d'assurer une mer propice aux navigateurs qui oseraient l'affronter en hiver⁷⁴.

Le pape Gélase, à la fin du v^e siècle, fait encore allusion à cette fonction des Dioscures dans sa lettre contre les Lupercales et

70. Hervé Inglebert, « Conclusions », *Religious Practices and Christianization of the Late Antique City (4th-7th cent.)*, éd. Aude Busine, Leyde, Brill, 2015, p. 221-237.

71. F. Van Haeperen, « Interventions de Rome dans les cultes et sanctuaires de son port, Ostie », *Sanctuaires, pratiques culturelles et territoires civiques dans l'Occident romain*, éd. Monique Dondin-Payre, Marie – Thérèse Raepsaet-Charlier, Bruxelles, Le Livre Timperman, 2006, p. 36-41 ; Rita Lizzi Testa, « *Insula ipsa Libanus Almae Veneris nuncupatur*. Culti, celebrazioni, sacerdoti pagani a Roma, tra IV et VI secolo », *Istituzioni, carismi ed esercizio del potere (IV – VI secolo d.C.)*, éd. Giorgio Bonamente, R. Lizzi Testa, Bari, Edipuglia, 2010, p. 273-303.

72. *Cosmographia Iulii Caesaris* (Aethicus), Riese, *Geographi latini minores*, 83. R. Lizzi Testa, *ibid.*, p. 273-274.

73. Attilio Degrassi, *Inscriptiones Italiae*, XIII, 2, Rome, Libreria dello Stato, 1963, p. 264.

74. F. Van Haeperen, « Interventions », p. 36-41.

s'en prend aux Romains qui célèbrent son culte en hiver – cette précision chronologique permet de supposer que la fête dont il est question correspond à celle du 27 janvier, qui figurait encore au milieu du v^e siècle dans le calendrier de Polemius Silvius⁷⁵. Gélase ne mentionne pas de jeux mais un culte qui semble avoir été célébré collectivement, sous des formes qu'il ne précise pas – il ne fait toutefois aucune allusion à des sacrifices sanglants ni ici, ni à propos des Lupercales. Les savants considèrent que de tels sacrifices n'étaient plus pratiqués lors de cette fête. Selon Rita Lizzi Testa, ces deux fêtes romaines n'en constituaient pas pour autant des « fossili inerti in un mondo ormai cristiano »⁷⁶ : elles témoignaient encore, aux yeux du pape, d'une mentalité religieuse traditionnelle visant à honorer ou apaiser les dieux afin d'obtenir en retour, pour la cité, les bienfaits qui étaient de leur ressort (même si la célébration en l'honneur des Castors ne semble pas avoir rempli sa fonction cette année : le pontife ironise en effet sur l'inefficacité de celle-ci, les bateaux chargés de blé ne sont pas arrivés à bon port, la disette n'a pas été empêchée). C'est bien d'un polythéisme civique que témoignent l'affaire des Lupercales et la fête des Dioscures : ces fêtes, même sous une forme « non sacrificielle », sont toujours considérées comme efficaces pour la cité par bon nombre de Romains, y compris, semble-t-il, des chrétiens auxquels le pontife interdit de participer à ces cérémonies⁷⁷.

Le temple des Dioscures à Ostie était déjà, vraisemblablement, fermé – voire démantelé à la fin du v^e siècle. Les données issues des fouilles n'ont pas permis d'établir avec certitude le moment de l'abandon et de la destruction de l'édifice, construit en marbre massif. Les nombreux fragments de colonnes brisées en petits morceaux pourraient indiquer une destruction volontaire en vue de réutiliser le marbre pour en faire de la chaux. Mais quand a-t-elle eu lieu ? Peu après l'interdiction des cultes sanglants,

75. *Ibid.*, p. 37-40 ; R. Lizzi Testa, « *Insula* », p. 276.

76. *Ibid.*, p. 278.

77. R. Lizzi Testa, *ibid.*, p. 276. Selon le modèle proposé par H. Inglebert, « Conclusions », p. 227, on se situe ici dans le « temps de cohabitation des croyances (...) dans un contexte dominé rituellement par le christianisme (la cité dépaganisée) ». Les jeux, désormais détachés des cultes publics traditionnels, continuent cependant de rassembler les citoyens et d'assurer la cohésion civique locale.

vers le milieu du v^e siècle (à l'instar du démantèlement du temple d'Auguste et de Rome) ou... bien plus tard ? Le temple situé à proximité immédiate du fleuve a pu être « dépecé » au Moyen Âge par les Pisans et les Amalfitains, friands des marbres d'Ostie qu'ils utilisaient dans la construction de leurs cathédrales⁷⁸.

Ces témoignages relatifs aux festivités célébrées à Ostie en l'honneur des Dioscures au v^e siècle sont malheureusement uniques. Il est difficile d'évaluer dans quelle mesure les autres dieux ont continué à être honorés, d'une manière ou d'une autre, dans le port de Rome. Plusieurs fêtes romaines ayant pour cadre Ostie étaient certes encore célébrées au iv^e siècle (*Isidis nauigium*, jeux en l'honneur d'Apollon et de Neptune⁷⁹) ; elles ne figurent toutefois plus dans le calendrier de Polemius Silvius. S'il est vraisemblable que les fêtes de la cité même d'Ostie aient perduré au iv^e siècle, on ne dispose pas d'indices directs quant à leur survie au v^e siècle. On peut simplement relever que le calendrier de Polemius Silvius cite encore les *Volcanalia* : si cette fête était encore célébrée, d'une manière ou d'une autre, dans la Rome du v^e siècle, peut-être l'était-elle aussi à Ostie, dont Vulcain était ou, du moins, avait été le *deus patrius*⁸⁰.

CONCLUSION

Fin des cultes, fin des temples : deux termes d'une équation aux variables multiples. L'exemple d'Ostie permet d'en illustrer la complexité. Les interprétations sont souvent délicates : l'état des vestiges ou la qualité de la fouille ne permettent pas toujours de privilégier une interprétation aux dépens des autres. Les cas de figures sont nombreux : l'abandon d'un lieu de culte n'est pas nécessairement synonyme de la fin d'un culte et... inversement ;

78. M. Heinzelmann, A. Martin, « River port », p. 18.

79. L'*Isidis nauigium*, fêté le 5 mars, figure toujours dans le calendrier de Filocalus, de 354 (A. Degrassi, *Inscriptiones*, p. 243). Les jeux en l'honneur d'Apollon et de Neptune sont évoqués par Ausone (*De feriis Romanis*, dans *Eclogarum Liber*, 23, éd. S. Prete, Leipzig, 1978 ; Anne Bajard, « Les *Neptunalia* et les *Consualia* dans l'Églogue 23 d'Ausone », *REA*, t. 111, 2009, p. 411-428).

80. F. Van Haeperen, « Installation », p. 270.

des cultes et des lieux de culte (surtout dans le domaine des *sacra priuata*) peuvent être abandonnés bien avant l'interdiction des sacrifices sanglants. Celle-ci semble cependant marquer une étape importante, même si des rites – sans sacrifices – ont persisté, y compris dans l'espace public.

francoise.vanhaeperen@uclouvain.be